3 1761 08265672 9

Désaugiers, Marc Antoine
Madeleine
Les deux voisines

PQ
2218
D73D4

Désaugiers et Gentil.

Les deux voisines.

1815.

Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lesdeuxvoisineso00ds

LES DEUX VOISINES, OU LES PRÊTÉS RENDUS,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS,

PAR MM. DESAUGIERS ET GENTIL;

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre Français, le 4 Février 1815.

Prix, 1 fr. 50 c.

A PARIS,

Chez BARBA, libraire, Palais-Royal, galerie derrière le Théâtre-Français, n° 51.

IMPRIMERIE DE CHAIGNIEAU AÎNÉ.

1815.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DUMOULIN, restaurateur, tenant pension bourgeoise.	*M. Michot.*
Madame DUMOULIN.	*Mme Thénard.*
M. MAIGRET, libraire, voisin de Dumoulin.	*M. Baptiste cadet.*
Madame MAIGRET.	*Mme Pelicier.*
CLARISSE DERNANGE, jeune veuve, locataire de Dumoulin.	*Mme Em. Leverd.*
JULIE REMIVAL, *Idem.*	*Mme Bourgoin.*
CHARLES, prétendu de Julie.	*M. Armand.*
VICTOR, prétendu de Clarisse.	*M. Michelot.*
JEANNETTE, servante de M. Dumoulin.	*Mme Dumerson.*

La scène se passe dans le salon du restaurateur. A gauche et à droite sont des cabinets particuliers dont les portes s'ouvrent en face du public. Leurs fenêtres, dont les rideaux sont fermés, sont sur les côtes. On voit dans chacun d'eux une table dressée et garnie; dans le fond, la porte principale et deux latérales. Celle à droite de l'acteur conduit chez madame Dumoulin, celle à gauche, chez les jeunes veuves.

PQ
2218
D73D4

UNIVERSITY OF TORONTO
JUL 25 1969
LIBRARY

LES
DEUX VOISINES,
OU
LES PRÊTÉS RENDUS.

SCENE PREMIERE.

JEANNETTE *seule, sur une chaise, s'éveillant et regardant à la pendule.*

Quoi ! pas de r'tour du bal à sept heures et d'mie !
J'vois qu'madame Clarisse et madame Julie
Depuis huit jours, au plus, qu'elles sont à Paris,
S'dépêchent d'oublier le trantran d'leux pays....
C'te province est si triste, à c'qu'on dit, si maussade !
Pour tout plaisir l'piquet, la pêche ou la prom'nade !
Encore que queuqu'z'un vous y donne le bras,
Il n'en faut pas plus pour.... Ah ! c'n'est pas l'embarras,
J'avons quelquefois vu plus d'un'langue femelle
Caqueter à Paris aussi bien qu'à Bruxelle,
Et j'en ons pour témoin la maîtresse d'céans,
Madame Dumoulin, dont les propos méchans
Ne font d'grace à personne, encor bien moins aux femmes.
Aussi, depuis qu'chez nous j'logeons ces jeunes dames,
Dieu sait c'qu'elle en a dit ! tout l'micmac qu'elle a fait,
Avec le s'cours pourtant de madame Maigret,
Sa très-chère voisine ! Enfin au point d'prétendre
(Et tout ça, s'il vous plait, d'vant qui voulait l'entendre)
Qu'elle n'aurait pas dû les r'cevoir sans caution,
Qu'nos deux veuves n'étaient qu'des veuves d'occasion,
Que d'saven... que d'saven...
(*Elle cherche le mot.*)

SCENE II.

JEANNETTE, CLARISSE, JULIE *en dominos, leur masque à la main.*

CLARISSE.

Rentrons-nous les premières?

JEANNETTE *cherchant toujours, et d'un air distrait.*

Oui, mesdames.

JULIE.

Tant mieux.

JEANNETTE, *se rappelant le mot.*

Ah! que d'saventurières.
V'là l'mot....

CLARISSE.

Que dis-tu?

JEANNETTE.

Rien, c'est qu'je m'rapp'lais tout bas
C'qu'hier on disait d'vous.

CLARISSE.

Nous ne l'oublions pas,
Et cette nuit on a tissu certaines trames....

JEANNETTE.

C'est ben fait, autrement vous ne seriez pas femmes.

JULIE.

Tu nous assures donc que monsieur Dumoulin
N'est pas encor rentré?...

JEANNETTE.

Tout'noce a son lend'main,
Et puis comme du r'pas l'bourgeois a l'ordonnance;
C'n'est pas lui qui dira de finir la dépense.

JULIE.

Et sa femme, dis-nous, sais-tu quelle raison
Hier l'a fait sortir pour toute la nuit?

JEANNETTE.

Non.

CLARISSE.

Quoi qu'il en soit enfin, nos deux tendres amies
Pourront bien, avant peu, payer cher leurs sorties.

JEANNETTE.

Et que comptez-vous faire ?

CLARISSE.

Ah ! mon Dieu ! rien... c'est fait.

JEANNETTE.

Bon !

JULIE.

Et le plus plaisant ; ... mais surtout le secret.

JEANNETTE.

Je vous l'garantissons.

JULIE.

C'est qu'en nous vengeant d'elles,
Nous punissons aussi deux amans infidèles,
A qui, sous peu de temps, l'hymen doit nous unir.

JEANNETTE.

Ca f'ra d'un' pierr' deux coups... Si j'pouvons vous servir,
N'm'épargnez pas d'abord.

CLARISSE.

Messieurs les hypocrites,
Nous croirons maintenant à ce que vous nous dites :
Comment donc ! prétexter une affaire à Francfort,
Un procès important d'où dépend votre sort ;
Nous quitter, pénétrés d'une douleur extrême,
Et, clandestinement, venir à Paris même
Intriguer les maris, papillonner au bal,
Rire, chanter...

JEANNETTE.

Enfin, faire leur carnaval,
Tandis que vous, là bas, toutes seules....

JULIE.

D'avance,
Ces messieurs de l'hymen ressentent l'influence.

JEANNETTE.

V'là ben les hommes ! .. mais, comment avez-vous su
Qu'ils étaient dans c'pays ?

JULIE.

Par un billet reçu
D'une excellente amie ; aussitôt nous partîmes,
Pour y venir chercher et frapper nos victimes,

Que, fort heureusement, le bal de l'Opéra,
Au gré de notre espoir, cette nuit nous livra.

JEANNETTE.

V'là donc les renards pris au trébuchet.

CLARISSE.

Nos masques
D'un désir curieux piquent leurs goûts fantasques;
Séduits peut-être aussi par quelques agrémens
Qu'un manège coquet rendait plus attrayans,
Ils s'avancent vers nous...

JEANNETTE.

Ah! dit' donc, dit' donc vîte...

CLARISSE.

Cherchent à nous parler... d'abord on les évite
Pour mieux les amorcer.

JEANNETTE.

Ils mordent à l'ham'çon...

JULIE.

Ils croisent tous nos pas, puis se rapprochent...

JEANNETTE.

Bon!

JULIE.

La conversation s'engage...

CLARISSE.

Elle s'anime...

JULIE.

On veut savoir nos noms...

CLARISSE.

Nous gardons l'anonyme...

JULIE.

Quelques mots ont suffi pour nous faire adorer.

CLARISSE.

Le temps s'écoule, il faut bientôt nous séparer;
D'un soupir de regret on ne peut se défendre.

JULIE.

Le jour luit, du départ l'heure se fait entendre,
Le bonheur, avec nous, hélas! va s'envoler.

CLARISSE.

Mais quelque chose encor pourrait les consoler;

Et, tombant à nos pieds, ardemment on nous presse
De ne plus déguiser nos noms et notre adresse.

JEANNETTE.

Et vous les avez dits ?...

CLARISSE.

L'adresse, oui... mais les noms...

JULIE.

Tu ne soupçonnes pas comment nous nous nommons ?

JEANNETTE.

Comment vous vous nommez ? Dam ! Julie et Clarisse,
A c'que j'croyons au moins.

CLARISSE.

Oui, la belle malice !
Apprends qu'en nous tu vois madame Dumoulin....

JULIE.

Et madame Maigret.

JEANNETTE.

Si c'est vrai !... Hu ! queu train !
Queu micmac ! queu scandale ici tout ça va faire !
Et n'ot'bourgeois, surtout, va-t-il s'mettre en colère !
Lui, qui d'puis quarante ans est si fier d'sa moitié,
Qu'on le prendrait queuqu'fois pour un nouveau marié ;
Quoiqu'all' soit vieille et laide, il la trouve jeune et belle,
Et s'imagin' que l'temps n'a pas marché pour elle.

CLARISSE.

Cet homme est un phénix.

JEANNETTE.

C'est un dédommag'ment
Pour tant d'milliers d'maris qui pensent autrement...
Mais un amour comm'ça n'va pas sans jalousie ;
Et si jamais ça l'prend, ça s'ra d'la frénésie,
D'la rage,... est-ce que j'sais ?... et p't'êt' ben pour finir...
(*Indiquant du geste les coups de bâton.*)

JULIE.

Ainsi, sans le savoir, d'accord pour nous servir
De leurs torts envers nous, nos quatre bons apôtres
Se puniront eux-même, et les uns par les autres.

JEANNETTE.

Mais ces pauvres garçons ! s'être enflammés comm'ça,
Rien qu'sus ces dominos et ces visages-là !

CLARISSE.

Leur en laisser voir plus eût rompu nos mesures.
« A dix heures, demain, vous verrez nos figures,
« Messieurs, avons nous dit, recevez nos adieux. »
Et soudain dans la foule échappant à leurs yeux,
Nous nous précipitons toutes deux vers la porte;
Un carrosse s'avance, il nous prend, nous emporte,
Nous descend à l'hôtel, où nous venons gaîment
De nos exploits du bal guetter le dénouement.

JEANNETTE.

A dix heur' ils viendront,... la secousse s'ra bonne...
(*On sonne.*)
Ma fine, sauve qui peut !... ah ! mon Dieu ! v'là qu'on sonne.
(*Elle va voir à la fenêtre.*)
Tout juste, c'est l'bourgeois... Et vîte sauvez-vous.

CLARISSE, *en sortant, à Jeannette.*

Songe que nous avons passé la nuit chez nous.
(*Clarisse et Julie rentrent chez elles.*)

SCENE III.

JEANNETTE, M. DUMOULIN.

DUMOULIN, *arrivant tout essoufflé, un sac d'argent sous le bras.*

Ouf ! me voici chez moi ! quel travail ! quelle peine !
Quelles veilles ! quels soins mon ministère entraîne !
Soir et matin courir ! jour et nuit travailler !
Jusq'aux moindres détails, tout voir, tout surveiller,
Deviner tous les goûts, prévenir les demandes,
Payer les fournisseurs, satisfaire aux commandes,
Monter, descendre;... eh bien ! cette nuit par hasard,
Lorsque la mariée, en passant, d'un regard,
D'un sourire, d'un mot, me rendait le courage,
J'étais fier de ma peine, heureux de mon ouvrage;
Pourquoi ? c'est que son air, ses grâces, sa fraîcheur,
Son aimable enjoûment et surtout sa candeur

Rappelaient trait pour trait à mon âme ravie,
Madame Dumoulin, au printems de sa vie.

JEANNETTE, *lui présentant le sac.*

C'est vrai qu'vous vous donnez ben du mal, not'bourgeois,
Car v'là six repas d'noce, au moins, depuis un mois.

DUMOULIN.

Ah! c'est toi; va porter cet argent à madame...
Je vais donc la revoir!... pauvre petite femme!
Elle n'a pas, je gage, un instant fermé l'œil,
Car, pour elle toujours, mon absence est un deuil...
Rends-moi ce sac, je vais le lui porter moi-même,
Et calmer de son cœur l'inquiétude extrême.

JEANNETTE.

Oh! n'vous pressez pas tant, vous n'la trouverez pas.

DUMOULIN.

Elle est, peut-être, allée au devant de mes pas?...

JEANNETTE.

Non, mais c'est qu'all' n'a pas c'te nuit couché cheux elle.

DUMOULIN, *surpris.*

Comment donc?

JEANNETTE.

Oui, hier soir, je n'sais quelle nouvelle
L'a fait sortir tout d'suite après votre départ.

DUMOULIN.

Quoi! ma femme! où peut-elle être allée aussi tard?
Et depuis hier soir elle n'est pas rentrée?

JEANNETTE.

Mon dieu, non!

DUMOULIN.

Que dehors on passe la soirée,
Rien de mieux; mais la nuit.... C'est la première fois....

JEANNETTE, *malignement.*

Gnia commenc'ment à tout.... Dites donc, not' bourgeois,
Faut-il que j'vous disions ce que j'avons dans l'âme?

DUMOULIN.

Oui, parle.

JEANNETTE.

V'là long-temps qu'j'entends dire à madame

Qu'alle voudrait ben voir le bal de l'opéra,
Et c'était hier le jour....

DUMOULIN.

Quelle idée as-tu là?

JEANNETTE.

Dam! vous n'avez jamais contenté son envie.

DUMOULIN.

Non, tant je suis certain qu'il n'est rien dans la vie
De plus fatal aux mœurs, au repos des époux,
Que ces bals, par le diable inventés contre nous,
Où l'homme le plus sot peut, à l'aide d'un masque,
Affublé d'un carquois, d'une lyre ou d'un casque,
De nos faibles moitiés fasciner les regards,
Sous les noms d'Apollon, de l'Amour et de Mars,
Ou, pour mieux triompher de leur cœur trop crédule,
Une massue en main, se donner pour Hercule!....
Non, non, femme fidèle à son mari ne doit
Fréquenter, ni connaître un si funeste endroit.

JEANNETTE.

Moi, j'gag'rais qu'alle est là, s'il faut que je vous l'dise,
Car le fruit défendu, c'est de la friandise....
Et vous savez qu'not' sesque aime mieux, à Paris,
Un p'tit plaisir volé qu'un grand plaisir permis.

DUMOULIN.

C'est bon, va-t-en.

JEANNETTE, *sortant.*

Attrappe!

DUMOULIN *seul.*

Elle n'est pas capable....
La femme du libraire est son inséparable,
Et, grâce au voisinage, elles n'ont jamais fait
Une action, un pas, ou l'ombre d'un projet,
Sans se le confier.... Courons vîte chez elle,
J'y pourrai de ma femme avoir quelque nouvelle.

(*Il va pour sortir.*)

SCENE IV.

DUMOULIN, MAIGRET.

MAIGRET, *se frottant les mains.*

Eh! bonjour, faites-moi compliment, mon voisin;
Je suis déguignoné, j'ai vendu ce matin
Trois ouvrages...

DUMOULIN.

J'allais...

MAIGRET, *continuant.*

Un prix fort raisonnable.

DUMOULIN, *continuant.*

Ma femme...

MAIGRET, *de même.*

Edition stéréotype.

DUMOULIN, *impatienté.*

Au diable !
Voulez-vous m'entendre?...

MAIGRET.

Oui, mais mon contentement...

DUMOULIN.

Ne saurait être égal à mon étonnement.
Ma femme est sortie hier sans en dire la cause,
Et n'est pas revenue...

MAIGRET, *gaîment.*

Eh! c'est la même chose
A la maison.

DUMOULIN.

Bah !

MAIGRET.

Hier, comme il se faisait tard,
Il pouvait être au moins... oui, huit heures un quart...
Voyant qu'aucun chaland ne me rendait visite,
Je montai me coucher avant ma femme.

DUMOULIN.

Ensuite?

MAIGRET.

Et comme mon usage, à moins d'un très-grand bruit,
Est de ne me jamais éveiller de la nuit,

Personne de plus sot que moi, quand tout-à-l'heure
J'ai vu que seul.... (*Il rit.*)

DUMOULIN.

Il rit!

MAIGRET.

Voulez-vous que j'en pleure?
Et n'est-il pas plaisant que nos femmes aient eu
Sujet de découcher ensemble à notre insu?

DUMOULIN.

Sujet; c'est fort bien dit, mais quel sujet encore?

MAIGRET.

Vous voulez tout savoir; imitez-moi : j'ignore,
Et je n'en suis pas moins tranquille et bien portant.

DUMOULIN.

Aurait-elle laissé dans sa chambre, en partant,
Un mot d'écrit? Voyons.

(*Il sort.*)

SCENE V.

MAIGRET *seul, le regardant aller.*

Quelle folie extrême!
Des compensations j'admire le systême,
Et je vois que toujours le ciel impartial
Met le mal près du bien, et le bien près du mal.
Un savant nous l'a dit, et nos deux caractères,
De cette vérité sont des preuves bien claires.
Lui, gros restaurateur, qui traite nuit et jour
Dans ses vastes salons, et la ville et la cour,
Dont, à tous les instans la cuisine embaumée,
Voit en lingots d'argent se changer sa fumée,
Dont l'opulence enfin de plus en plus croîtra,
Tant qu'on déjeunera, dînera, soupera,
Ne devrait-il donc pas dans la paix et la joie
Ne couler que des jours tissus d'or et de soie?
Et pourtant un soupçon, un rêve creux suffit
Pour altérer le bien que le destin lui fit!

Et moi, chétif libraire, hélas! dont la boutique
Voit à peine, en huit jours, entrer une pratique;
Qui seul entre Rousseau, d'Alembert et Buffon,
Tite-Live, Virgile, Homère et Cicéron,
N'ai pour tout aliment que ma bibliothèque,
Déjeune de Plutarque et dîne de Sénèque;
Qui, sur la fin du jour, ne trouve en mon comptoir
D'autre effet qu'un protêt, d'autres fonds que l'espoir,
Ne me croirait-on pas, grâce au siècle où nous sommes,
Le plus infortuné, le plus triste des hommes?
Hé bien! l'évènement qui trouble ses esprits,
Avec lui m'est commun, et cependant j'en ris...
Parce qu'il est en tout une juste balance,
Qui, haussant ou baissant, en raison de... Silence!

SCENE VI.

MAIGRET, DUMOULIN.

DUMOULIN.

Rien! dans mon embarras me voilà retombé...

MAIGRET, *le regardant et riant.*

Dirait-on pas Pirame appelant sa Thisbé?

DUMOULIN, *tirant sa montre.*

Neuf heures vont sonner.

MAIGRET.

Hé bien! quelle folie
Craignez-vous de sa part? Est-elle si jolie
Qu'on soit jamais tenté?...

DUMOULIN.

Doucement, mon voisin;
La vôtre, passe, mais madame Dumoulin...

MAIGRET.

A cinquante-trois ans, et ma femme cinquante...

DUMOULIN.

N'importe, à dix-huit ans elle était si piquante!
Et j'ai tant soupiré, tant fait pour l'obtenir,
Que je suis bien payé, je crois, pour y tenir.

MAIGRET.

Moi, je ris de l'effroi dont votre âme est frappée,
Voilà tout.

DUMOULIN.

Pour ses yeux, combien de coups d'épée
J'ai manqué recevoir !....

MAIGRET.

Je ne puis vous blâmer,
Et je sais, comme vous, ce que c'est que d'aimer.

DUMOULIN.

Cependant vous voyez d'un œil sec et tranquille
Votre femme, la nuit, sans vous courir la ville ?

MAIGRET.

Parce que je crois, moi, qu'un simple évènement
Peut.... N'avez-vous pas peur, vous, d'un enlèvement ?

DUMOULIN.

Ma foi....

MAIGRET.

Bah!

DUMOULIN.

Venez.

MAIGRET.

Où ?

DUMOULIN.

C'est trop d'incertitude,
Je veux sans plus tarder sortir d'inquiétude.

MAIGRET.

Mais moi, je suis tranquille; ainsi souffrez....

DUMOULIN.

Il faut
De cette affaire-là connaître le fin mot.

MAIGRET.

J'aime mieux l'ignorer.... Il est un vieil adage....

DUMOULIN.

Il s'agit bien ici de proverbes !....

MAIGRET.

Un sage

Nous a dit (et ce sage en savait plus que nous)
« Qui veut en trop savoir....

DUMOULIN.

Vos sages sont des fous.
(*Il l'entraine*)

SCENE VII.

JEANNETTE *seule, arrivant furtivement et regardant aller Dumoulin ; elle porte les deux dominos.*

J'ons mis l'pauvre homme aux champs, et ça me f'rait d'la peine,
Si je n'savions pas ben d'avance où ça nous mène.
Ah ! madame Maigret et madam' Dumoulin,
Vous apprendrez c'qu'on gagne à médir' du prochain,
Et v'là deux dominos qui vous vaudront queuqu'chose
Que vous n'attendez guère.... Il faut que je les pose,
A c'que ces dam' ont dit, sur ces deux fauteuils-là....
(*Elle les pose sur deux fauteuils.*)
Dépêchons-nous avant qu'on vienne. Bon, c'est ça.
(*Voyant entrer madame Dumoulin et madame Maigret.*)
V'là nos bonn' langues, chut !....

SCENE VIII.

JEANNETTE, Mme DUMOULIN, Mme MAIGRET.

Madame DUMOULIN, *à Jeannette.*

Voyez la fainéante !
Que faites-vous là ?

JEANNETTE.

Rien, madame.

Madame DUMOULIN.

Elle s'en vante !
Dites à mon mari que je viens d'arriver.

JEANNETTE.

(*à part en sortant.*)
Ça suffit, v'là qu'j'y cours. La bombe va crever.

SCÈNE IX.

Madame DUMOULIN, Madame MAIGRET.

Madame MAIGRET.

Deux enfans à-la-fois ! Je ne sais trop, ma chère,
S'il faut s'en réjouir pour le père et la mère...
Car cela n'est pas riche; alors ces marmots-là
Pâtiront, et Dieu sait ce que ça deviendra !

Madame DUMOULIN.

Enfin, quoi qu'il en soit, nous serons donc marraines?

Madame MAIGRET.

Tant mieux, car cela vaut toujours quelques aubaines;
Des boîtes de bonbons, des éventails, des gants...

Madame DUMOULIN.

Surtout lorsque l'on tombe à des parrains galans.
A propos de parrains, dites-moi donc, voisine,
Comment vous a paru celui qu'on me destine?

Madame MAIGRET.

Je crois qu'il fera bien les choses...

Madame DUMOULIN.

Ce n'est pas
De cela qu'il s'agit.

Madame MAIGRET.

De quoi donc?

Madame DUMOULIN.

Parlons bas.
N'avez-vous pas trouvé qu'il avait l'air d'un homme
Très-bien dans la maison, et qu'il agissait comme...

Madame MAIGRET.

Comme chez lui,... surtout qu'il était prévenant,
Aimable, officieux, toujours allant, venant,
S'informant avec soin de l'état de la mère.

Madame DUMOULIN.

Faisant de point en point ce qu'aurait fait le père,
Et je vous avoûrai que ces soins obligeans,
Si je ne répugnais à mal parler des gens,

M'aurait fait soupçonner...

Madame MAIGRET.

Moi, j'ai de l'habitude.
Et votre conjecture est une certitude.

(*Elle aperçoit un des dominos qu'elle prend.*)

Un costume de bal! que veut dire cela ?

Madame DUMOULIN, *aperçevant et prenant l'autre domino.*

Mais en voilà bien deux! qui les a placés là ?
Nos deux folles, je gage...

Madame MAIGRET.

Oui, vraiment, quand j'y pense...
Le bel emploi du temps, et quelle extravagance!

Madame DUMOULIN.

Si du moins ce n'était que la frivolité
Qui les menât au bal! mais c'est la vanité.

Madame MAIGRET.

La dissipation...

Madame DUMOULIN.

Le désir de paraître.

Madame MAIGRET.

Le besoin d'intriguer...

Madame DUMOULIN.

Et pis encor, peut-être!

Madame MAIGRET.

Quel siècle est celui-ci! sommes-nous corrompus ?

Madame DUMOULIN.

Les temps sont bien changés, voisine, on ne voit plus
De ces femmes à mœurs pures et régulières...

Madame MAIGRET.

Le moule en est brisé, nous sommes les dernières.

(*Elles vont pour remettre les dominos sur les fauteuils, lorsque les maris entrent.*)

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, DUMOULIN, MAIGRET.

DUMOULIN, *saisissant le bras de sa femme.*

Je vous prends sur le fait.

Madame DUMOULIN, *surprise.*

Mon Dieu ! tu m'as fait peur !...
Ne plaisante donc pas comme cela, mon cœur.

DUMOULIN.

D'où venez-vous ? parlez !

Madame DUMOULIN.

Quel ton !

DUMOULIN.

Parlez, madame !

Madame DUMOULIN.

Madame ! à moi ! jamais...

MAIGRET, *à sa femme.*

Voyons, petite femme,
D'où viens-tu, franchement ?

Madame MAIGRET.

Devinez ?

DUMOULIN.

Eh ! du bal
De l'Opéra !

Madame DUMOULIN, *étonnée.*

Qui ? nous ?

DUMOULIN.

Vous même, et c'est très-mal.

Madame MAIGRET.

Du bal de l'Opéra ! dites donc, ma voisine...
Nous étions bien en train de danser !...

DUMOULIN.

J'imagine
Que ces deux dominos sont d'assez forts témoins...

Madame DUMOULIN.

Oh ! ciel ! prodiguez donc de charitables soins,

Consolez, soulagez, l'humanité souffrante,
Pour voir ensuite...

MAIGRET, *à Dumoulin.*

Là! ma femme est innocente,
J'en étais sûr.

DUMOULIN.

Mais, d'où venez-vous, s'il vous plaît?
Hein?...

Madame DUMOULIN.

De chez une amie à madame Maigret.

Madame MAIGRET.

Eh! oui, vraiment, à qui le ciel, la nuit dernière,
A donné deux jumeaux; voilà tout le mystère.

DUMOULIN.

Deux jumeaux! mais pourquoi ces déguisemens-ci?

Madame DUMOULIN.

Surprises comme vous de les trouver ici,
Nous venions de les prendre, afin de reconnaître,
S'il se pouvait, à qui chacun d'eux pouvait être.

Madame MAIGRET.

Et nous l'avons trouvé.

MAIGRET, *à Dumoulin.*

Vous voyez bien, mon cher,
Qu'il ne faut point porter de jugemens en l'air!

DUMOULIN.

Eh bien! à qui sont-ils?

Madame DUMOULIN.

Aux deux écervelées
Qui, malgré moi, se sont dans l'hôtel installées.

DUMOULIN, *à part, après un moment de silence.*

C'est possible.

Madame DUMOULIN.

J'avais certain pressentiment
Qu'elles me causeraient quelque désagrément.

DUMOULIN, *se radoucissant.*

Ne te fâche donc pas... allons, j'ai tort peut-être.

Madame DUMOULIN.

Peut-être !

(*Julie et Clarisse paraissent à la porte de leur appartement.*)

DUMOULIN.

Eh ! bien, j'ai tort... je n'ai pas été maître
De... mais je te promets de réparer cela.

Madame DUMOULIN.

Il n'en est qu'un moyen ; chassez ces femmes-là.

CLARISSE et JULIE, *à part.*

Nous chasser !

DUMOULIN.

Eh bien ! soit ; demain...

Madame DUMOULIN.

A l'instant même.

Madame MAIGRET.

Ah ! oui, vous lui devez cette justice extrême,
Elles ne peuvent pas sortir d'ici trop tôt.

MAIGRET, *bas à sa femme.*

Ne souffle pas le feu.

Mad. MAIGRET, *lui donnant un coup d'éventail sur les doigts.*

Ne soufflez pas le mot,
Vous, cela vaudra mieux.

MAIGRET, *se secouant la main.*

Toujours vive et piquante !

DUMOULIN, *à sa femme.*

Tu le veux ?

Madame DUMOULIN.

Sur-le-champ.

DUMOULIN.

Tu vas être contente.

(*Il va pour entrer chez Clarisse.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, CLARISSE, JULIE, *en négligé de matin.*

CLARISSE.

Ah ! monsieur, vous voilà... je vous trouve à propos.

DUMOULIN.

J'allais aussi...

CLARISSE.

Chez vous il n'est pas de repos,
Ni le jour, ni la nuit, depuis que j'y demeure.

Madame DUMOULIN.

C'est ce que nous disions, madame, tout-à-l'heure.

JULIE.

Vous louez à des gens que sans ménagement
Il faudra renvoyer.

Madame DUMOULIN.

C'est notre sentiment.

CLARISSE.

Nous venons de passer la nuit la plus cruelle...
Nous n'avons pu dormir un instant.

DUMOULIN, *à part.*

Que dit-elle ?

JULIE.

On aurait dit, vraiment, d'une maison de fous,
Et vous n'avez pas dû reposer plus que nous.

DUMOULIN.

Je n'étais pas ici.

CLARISSE.

Je vous en félicite...
Mais si vous m'en croyez, vous renverrez bien vîte
Ces locataires-là.

Madame DUMOULIN.

Ces dames ont raison.
Il faut, pour leurs beaux yeux, dépeupler la maison.

JULIE.

Oui, madame, ou du moins nous délivrer d'un diable,
D'un juif errant qui fait un vacarme effroyable,
Dont les meubles n'ont fait cette nuit que rouler
Et qui frappe les murs à les faire crouler.

Madame DUMOULIN.

C'est la première fois qu'on se plaint de la sorte.

CLARISSE.

Que ce soit la première ou non, il faut qu'il sorte.

JULIE.

Ou bien comme il pourrait ne sortir que demain,
Et la prochaine nuit renouveler son train,
C'est nous qui sortirons ; c'est la seule manière
De ne gêner personne et de nous satisfaire.

Madame DUMOULIN.

Tout comme il vous plaira ; nous ne prétendons pas
Contrarier vos goûts, ni retenir vos pas.

CLARISSE.

Nous partirons ce soir ; et si, par aventure,
Quelque nouveau lutin de bruyante nature,
Pour faire son sabat, cherchait un logement,
Vous pourriez disposer de notre appartement.

(*Elles sortent*).

SCENE XII.

M. et Mme. DUMOULIN, M. et Mme. MAIGRET.

DUMOULIN.

Eh bien! madame?

Madame DUMOULIN.

Eh bien! monsieur?

DUMOULIN.

Voilà donc comme
Elles ont découché?..

Madame DUMOULIN.

Vous les croyez? Pauvre homme!

DUMOULIN.

Mais vous venez d'entendre.....

Madame DUMOULIN.

Oui, belle autorité!
Je viens d'entendre un rôle entr'elles concerté.

DUMOULIN.

Et qu'ont-elles besoin de cette comédie?

Madame DUMOULIN.

Elles ont intérêt à cacher leur folie.

DUMOULIN.

Dites donc que c'est vous qui craignez d'avouer....
Le tour qu'à vos maris vous venez de jouer.

Madame DUMOULIN et Madame MAIGRET.

Nous!

DUMOULIN.

Mais je vais bientôt tout savoir par Jeannette.

Madame MAIGRET.

Quelle horreur !

Madame DUMOULIN.

A ce point que l'on nous compromette
Avec une....

DUMOULIN.

Je veux en avoir le cœur net....
Si, lorsqu'on se marie, on savait ce qu'on fait!....

Madame DUMOULIN.

Oui ? d'un tel procédé, monsieur, craignez les suites.

Madame MAIGRET, *à son mari.*

Vous, souvenez-vous bien de ce que vous dites.

MAIGRET.

Mais....

Madame DUMOULIN.

S'il ne sert à rien d'être sage avec vous,
Je donnerai raison à vos soupçons jaloux.

Madame MAIGRET.

Je courrai tous les jours spectacles, promenades.

MAIGRET.

Mais....

Madame DUMOULIN.

Moi, toutes les nuits, bals, concerts, mascarades,
Sans aller pour cela demander votre aveu.

DUMOULIN, *effrayé.*

Mais....

Madame DUMOULIN.

Vous êtes un fou.

MAIGRET, *de même.*

Mais....

Madame MAIGRET.

Vous, un sot; adieu!

(*Elles sortent furieuses.*)

MAIGRET, *à Dumoulin suivant sa femme.*

La peste soit de vous! ma femme va me faire....
Ce qu'elle n'eût jamais fait sans votre colère.

SCENE XIII.

DUMOULIN, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Voilà deux jeunes gens qui montent.

DUMOULIN, *avec humeur.*

Fais entrer.

JEANNETTE, *à part.*

C'est p'têt' nos prétendus.

DUMOULIN, *se composant.*

Tâchons de concentrer....

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, VICTOR, CHARLES.

JEANNETTE.

De ce côté, messieurs, s'il vous plaît.

VICTOR.

Ça, la fille,
On doit donner du bon, quand on est si gentille.

JEANNETTE.

Vous êtes bien polis.

CHARLES.

Nous sommes affamés.

DUMOULIN.

Que veulent ces messieurs?

VICTOR.

D'abord deux consommés.
C'est contre la fatigue un très-bon spécifique.

CHARLES.

Monte-nous du vin vieux, je suis pour le tonique.

VICTOR.

Monsieur l'Epicurien, je vous reconnais là.

JEANNETTE, *leur présentant une carte.*

Qu'est-ce que ces messieurs désirent après ça?

CHARLES.

Ah! ne me parle pas de ces cartes maussades,
Où cent mets différens, placés par colonades,

Assouvissent la faim du plus déterminé,
Avant même qu'il ait commandé son dîné.

VICTOR.

Nous aimons mieux, cher hôte, à votre intelligence
De notre déjeuner confier l'ordonnance.

DUMOULIN, *toujours la larme à l'œil.*

De ma table, entre nous, vous ne vous plaindrez point,
Messieurs; vous en pouvez croire.....

CHARLES.

Votre embonpoint?

VICTOR.

Il est d'un bon présage.

DUMOULIN, *soupirant.*

Et pourtant, je vous jure
Que l'on a des tourmens de plus d'une nature....
Dans ce cabinet-ci, Jeannette, deux couverts.
(*Il indique le cabinet à droite.*)

CHARLES, *à Jeannette.*

L'appétit doublera, si c'est toi qui nous sers.

DUMOULIN.

(*à Jeannette.*) (*aux jeunes gens.*)
Tu serviras. Je vais à la cave, à l'office,
Et, suivant vos désirs, ordonner le service.

VICTOR.

Nous avons le goût fin, nous vous en prévenons.

DUMOULIN.

Vous êtes bien tombés; il est peu de maisons,
Messieurs, que dans Paris, plus que la mienne on cite,
Et mon monde est toujours content, quand il me quitte.
(*Il sort.*)

SCENE XV.

CHARLES, VICTOR.

VICTOR.

Nous voici donc tout près des objets de nos feux!
Sais-tu bien, cher ami, qu'il n'est pas malheureux
De trouver de la sorte un bon repas à faire
Juste dans la maison où nous avons affaire?

CHARLES.

Qui croirait à nous voir courir la nuit ainsi,
Que, renonçant à tout, presqu'à ce monde-ci,
De l'hymen, dans un mois, nous subissons l'empire!

VICTOR.

Hé bien! raison de plus pour nous hâter de rire.

CHARLES.

Je suis de ton avis; tu conviendras, pourtant,
Que nous sommes, mon cher, de grands vauriens.

VICTOR.

Pas tant;
Et ce que nous faisons doit passer, au contraire,
Pour un trait de raison, de sagesse exemplaire.

CHARLES.

Ah! celui-là me semble un peu fort!...

VICTOR.

Point du tout;
Car enfin, aimons-nous nos futures?

CHARLES.

Beaucoup.

VICTOR.

Hé bien donc, mon ami, par intérêt pour elles,
Pour ne leur apporter... que des cœurs bien fidèles,
A la folie offrons notre dernier encens,
Et qu'une fois époux, bien maîtres de nos sens,
De ces feux trop ardens que l'hymen doit défendre,
Nos femmes, dans nos cœurs, ne trouvent que la cendre!

CHARLES.

A pareille logique on ne résiste pas...
Que ce domino bleu devait cacher d'appas!

VICTOR.

Je le crois comme toi... Mais le domino rose?..

CHARLES.

Sans doute... Cependant le mien a quelque chose
De svelte, d'élégant et de voluptueux!...

VICTOR.

Et le mien donc? quel air! quel port majestueux!

CHARLES.

J'ai vu pas l'œil du masque une prunelle vive.

VICTOR.

Et moi, dans son ensemble une grâce expressive,
Qui m'a séduit au point que, sous ce domino,
En vérité, mon cher, j'ai cru voir Calypso.

CHARLES.

Calypso !

VICTOR, *appuyant.*

Calypso !

CHARLES.

Soit ! je te l'abandonne,
Mais la mienne est alors Eucharis en personne.

VICTOR.

Eucharis !... Je conviens que ces noms sonnent mieux
Que ceux qu'elles ont dus à l'hymen toutes deux.
Madame Dumoulin est un peu prosaïque.

CHARLES.

Et dis-moi, trouves-tu Maigret plus poétique ?

VICTOR.

D'ailleurs Clara, Toinette, Araminte ou Suzon,
Quand la femme est jolie, eh ! qu'importe le nom !
Moi ! le peu que j'ai vu me dit que ma conquête
Est, de la tête aux pieds, une beauté parfaite.

CHARLES.

Le beau bras que celui de madame... Morbleu !...
Le vilain nom !... Enfin de mon domino bleu.

VICTOR.

Et le pied de la mienne !... Ah ! jamais miniature !...
Un pied pareil est fait pour n'aller qu'en voiture...
Aussi te souvient-il de la rapidité
De leur carrosse ?

CHARLES.

Il m'a paru numéroté.

VICTOR.

Fi donc !... je dirai plus, leurs gens ont la livrée.

CHARLES.

Flatteuse illusion de ton âme enivrée !

J'ai vu le numéro, mais pas un seul laquais!

VICTOR.

Je suis pourtant bien sûr... C'étaient donc des jokeis?

CHARLES.

Mon Dieu! pas davantage.

VICTOR.

Au surplus, quand j'y pense,
Au bal de l'Opéra quelle nimphe s'élance,
D'un élégant wiski, d'un riche phaëton?
Ce n'est le plus souvent que Finette ou Marton;
Tandis que derrière elle, en un char bien moins leste,
Ou, pour trancher le mot, dans le fiacre modeste,
Sa maîtresse que voile un simple domino,
Heureuse de l'espoir de rire incognito,
Vient, secouant enfin une gêne importune,
Oublier un instant son rang et sa fortune,
Et jouir de l'erreur de maint original
Qui, trompé par les feux d'un collier de cristal,
Tombe enivré d'amour, aux pieds de la déesse,
Qui, le moment d'avant, habillait sa maîtresse.
(*Charles rit en l'écoutant.*)
Eh! de quoi ris-tu donc?

CHARLES.

Il me vient à présent
Une idée....

VICTOR.

Hé bien! qu'est-ce?

CHARLES.

Il serait très-plaisant
Que le tendre Victor et le sensible Charles
Fussent de ces nigauds dont ici tu nous parles.

VICTOR.

Quelle chute, grands Dieux! nous présages-tu là?
Non, non, je suis bien loin de supposer cela,
Car, moi, je parierais que mon enchanteresse
Est pour le moins baronne.

CHARLES.

Et la mienne comtesse;

Oui, trente mille francs.

VICTOR.

Moi, cinquante.

CHARLES.

Holà !

L'honnête homme ne doit risquer que ce qu'il a.

VICTOR.

Non, ne parions pas ; car, soit dit sans injure,
Nous irions aux emprunts pour payer la gageure.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE, *achevant d'apporter le dejeuner.*

JEANNETTE, *à part, regardant les jeunes gens.*

Nos veuves, si c'sont eux, n'ont pas trop mal choisi ;
Ma fine, all's' ont bon goût. (*Haut.*) L'déjeuner est servi ;
Messieurs, quand vous voudrez...

CHARLES.

Une bouche aussi belle
Ne pouvait annoncer qu'une bonne nouvelle.
Allons, Victor, à table.

(*Ils entrent dans le pavillon et se mettent à table.*)

VICTOR.

Entre nous, mon ami,
Je crains de n'être encore amoureux qu'à demi.

JEANNETTE, *écoutant.*

Amoureux !

CHARLES.

Pourquoi donc ?

VICTOR.

Parbleu ! c'est qu'il me semble
Que l'amour et la faim vont rarement ensemble,
Et je sens aujourd'hui le plus rude appétit.

CHARLES, *mettant la moitié d'un poulet sur son assiette.*

Oui, l'avis est fort bon, et j'en fais mon profit.

VICTOR.

Si nous étions, à table, aperçus par nos belles,
Dis donc, Charles, de nous quelle idée auraient-elles ?

CHARLES.

Elles verraient en nous deux tendres troubadours,
Cherchant, en mangeant bien, à nourrir leurs amours ?

JEANNETTE.

Ce sont eux !

VICTOR.

Parlons bas, car peut-être un étage,
Un mur, une cloison nous séparent.

CHARLES.

Je gage
Qu'elles n'ont pas, mon cher, moins de désir que nous
D'entendre enfin sonner l'heure du rendez-vous.

JEANNETTE, *à part.*

Nos prétendus m'ont l'air de coureux d'aventures.

VICTOR.

« A dix heures, demain, vous verrez nos figures. »
(*Il tire sa montre.*)
Ont-elles dit... ma foi, voici bientôt l'instant...
Jeannette?

JEANNETTE.

Quoi ! messieurs ?

CHARLES.

Dis nous, ma belle enfant.
(*Jeannette va à la porte du cabinet, pendant que Dumoulin entre.*)

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, DUMOULIN, *dans le fond.*

DUMOULIN, *à part.*

Dieu soit loué ! la paix est faite avec nos femmes !

VICTOR, *à Jeannette.*

C'est dans cette maison que demeurent deux dames
Qui se nomment, je crois, Dumoulin et Maigret.

DUMOULIN, *qui a entendu son nom.*

Dumoulin !

JEANNETTE.

Oui, messieurs.
(*Elle aperçoit Dumoulin du coin de l'œil.*)

DUMOULIN, *à part.*

Ayons l'oreille au guet...
Approchons doucement...

JEANNETTE, à *part.*

Notre jaloux écoute;
Bon (*haut*), vous les connaissez à c' qu'il paraît.

CHARLES.

Sans doute.

JEANNETTE.

Beaucoup?

VICTOR.

Oh! non, depuis six heures tout au plus,
Mais cependant assez pour être bien reçus.

DUMOULIN, *à part.*

Bien reçus!

VICTOR.

C'est au bal de l'Opéra...

DUMOULIN, *stupefait.*

Qu'entends-je?
Il se pourrait... (*Haut.*) Pardon, messieurs, je vous dérange.

CHARLES.

Aucunement, mon cher.

DUMOULIN.

Je venais pour savoir...

VICTOR.

Si nous sommes contens?... Nous reviendrons vous voir,
Car on ne peut, ma foi, faire meilleure chère.

DUMOULIN, *avec humeur.*

Jeannette, laissez-nous.

JEANNETTE, *sortant, à part.*

I cach' mal sa colère!

SCÈNE XVIII.

VICTOR, CHARLES, *sortant du cabinet*, DUMOULIN.

CHARLES, *à Dumoulin.*

Vous avez un talent qu'on ne peut trop vanter.

DUMOULIN, *à part.*

Amenons-les par ruse à me tout raconter.

(*Haut, affectant une grande gaîté.*)
Messieurs, nous voilà seuls et Jeannette est partie.
Dites-moi?... Vous parliez de certaine partie
Faite avec une dame?...

VICTOR.

Oui, de cette maison.

DUMOULIN.

Madame Dumoulin, n'est-ce pas? C'est son nom.

CHARLES.

Et madame Maigret?

DUMOULIN.

C'est son amie intime.
Eh bien?...

CHARLES.

Quelle chaleur! Comme votre œil s'anime!

DUMOULIN.

C'est que je les connais.

VICTOR.

Ah! vous les connaissez!

DUMOULIN.

L'une d'elles, surtout.

CHARLES.

Et beaucoup?

DUMOULIN.

Mais... assez,
Et suis curieux de savoir la manière
Dont....

VICTOR.

Nous vous ferons la confidence entière;
Mais avant, dites-nous?... elles ont un mari?

DUMOULIN.

Oui.

VICTOR.

Quelque nigaud, hein? j'en ferais le pari,
Car, pour laisser aller sa femme de la sorte,
Et toute seule.... Allons, parlez.... que vous importe?
C'est un secret, mon cher, qui n'ira pas plus loin,
Et, pour nous gouverner, nous en avons besoin.

DUMOULIN.

Ah! pour vous gouverner... que comptez-vous donc faire?

CHARLES.

Cher hôte, permettez.... ce n'est point votre affaire.

DUMOULIN.

D'accord, mais craignez-vous que je n'aille jaser?
J'eus mon tour.... et sur moi l'on peut se reposer.
Je sais des jeunes gens excuser les folies.

VICTOR.

A propos, dites-nous....

DUMOULIN.

Quoi?

VICTOR.

Sont-elles jolies?

DUMOULIN.

Vous n'avez donc pas vu leurs figures?

CHARLES.

Du tout,
Mais nous les croyons bien.

DUMOULIN.

Cela dépend du goût.
Çà, dépêchez-vous donc, de grâce, de me dire
Comment tout s'est passé, que je puisse au moins rire.
Vous avez commencé par les suivre?...

CHARLES.

Non pas.
Nos infantes vers nous ont fait les premiers pas,
Puis ont eu l'air de fuir, puis les petites mines,
Les œillades....

DUMOULIN.

J'entends, les femmes sont si fines!

CHARLES.

Moi, du domino bleu je m'approche soudain.

VICTOR.

Moi, du rose, c'était madame Dumoulin.

DUMOULIN.

Ah!

CHARLES.

Je veux m'emparer de la main de ma belle
Qui la retire...

DUMOULIN.

Oui dà !... (*à Victor.*) la vôtre ?...

VICTOR.

Moins cruelle
Me la laisse prendre....

DUMOULIN.

Ah !

CHARLES.

Je risque un mot galant
Qu'on entend sans courroux....

DUMOULIN, *à Victor.*

Et la vôtre ?

VICTOR.

En parlant
Je caresse son bras, dont la forme m'enchante
Et l'on me gronde, mais d'une voix si touchante.

DUMOULIN.

Ah ! d'une voix touchante !...

VICTOR.

Oui.

CHARLES.

Du plus tendre feu
Bientôt, en hésitant, je hasarde l'aveu....
Elle ne me répond que par un long silence....

DUMOULIN, *à Victor.*

Et la vôtre ?...

VICTOR.

Sourit aux soupirs que je lance.

DUMOULIN.

Elle sourit ?...

VICTOR.

Et même en me serrant la main,
La dame a presque l'air de me dire : A demain.

DUMOULIN.

Vraiment !

CHARLES.

Je sollicite une tendre réponse
Que par crainte ou pudeur un seul regard prononce.

VICTOR.

Et pour ce matin même, on accepte en partant
Un galant tête-à-tête, à l'hôtel du Croissant.

CHARLES.

C'est bien ici.

DUMOULIN, *à part.*

Que trop!

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, MAIGRET.

MAIGRET, *se frottant les mains.*

Voisin, bonnes nouvelles!

DUMOULIN.

A l'autre: allez au diable.

MAIGRET.

Elles-nous sont fidèles....
Je n'en puis plus douter.

DUMOULIN.

Oui!

MAIGRET.

Rien plus n'est plus certain.

DUMOULIN.

Taisez-vous donc.

MAIGRET.

Je viens de parler au parrain.

DUMOULIN, *à demi-voix.*

Plus bas, nous avons fait tous deux une sottise,
En pardonnant...

MAIGRET.

Mais c'est demain qu'on les baptise.

DUMOULIN, *bas à Maigret.*

Voyez-vous ces messieurs?...

MAIGRET.

Nos femmes les tiendront.

VICTOR, *à Charles.*

Plaisant original !

DUMOULIN, *à part.*

Faut-il avoir du front !

MAIGRET.

Les marmots sont d'hier.

DUMOULIN.

Vous avez le vertige.

MAIGRET.

Mais enfin...

DUMOULIN.

Vos marmots ont vingt-cinq ans, vous dis-je.

MAIGRET.

Et je vous soutiens, moi que le fait est certain
Comme nous nous nommons Maigret et Dumoulin.

CHARLES, *etonné.*

Maigret !

VICTOR, *de même.*

Et Dumoulin !

DUMOULIN, *se voyant reconnu, à Maigret.*

Le sot !

CHARLES, *riant aux éclats.*

Est-il possible ?
Quoi ! messieurs, vous seriez !...

DUMOULIN.

C'est vraiment fort risible.

VICTOR, *de même.*

Et c'est à vos moitiés que nous avons tous deux...
Cette nuit ?...

MAIGRET.

Cette nuit !

VICTOR.

A l'Opéra.

MAIGRET.

Grands dieux !

DUMOULIN, *poussé à bout.*

Eh bien ! oui, puisqu'enfin je ne puis plus le taire,
Et que cet imbécille a trahi le mystère.....

MAIGRET.

Imbécille !

DUMOULIN.

Oui, morbleu !

MAIGRET.

Vous pourriez ménager
Vos expressions.

DUMOULIN.

Mais je saurai me venger.

CHARLES.

Vous en avez le droit.

DUMOULIN.

Et la volonté ferme.

VICTOR, *à Dumoulin.*

Nous devinons le sens que ce mot-là renferme.

DUMOULIN.

Malheur aux deux auteurs de cette trahison !

VICTOR.

Vous vous plaignez, messieurs, et vous avez raison.

DUMOULIN, *s'animant par degré.*

Parbleu ! je le crois bien.

CHARLES.

Un courroux légitime,
Après un tel affront, tous les deux, vous anime.

DUMOULIN.

C'est une horreur !

VICTOR.

Sans doute.

DUMOULIN.

Un crime.

CHARLES.

J'en conviens.

MAIGRET.

Qui ne tend à rien moins qu'à rompre des liens...
Une chaîne,... des nœuds ..

DUMOULIN.

Ce serait une honte
Que de n'en pas tirer une vengeance prompte ;
Et je vais de ce pas... (*Fausse sortie.*)

VICTOR.

Nous vous suivons.

DUMOULIN.

Où donc?

VICTOR.

Où bon vous semblera, pour venger cet affront.

DUMOULIN.

Qui? vous?

CHARLES.

Oui, choisissez les armes, le lieu, l'heure.

MAIGRET.

Comment?

VICTOR.

L'occasion ne peut être meilleure,
Nous voilà seuls; allons, messieurs, venez.

MAIGRET.

Pourquoi?

VICTOR.

Pour nous battre.

MAIGRET.

Nous battre!

CHARLES.

Avec Victor et moi.

DUMOULIN.

Permettez....

VICTOR.

Vengez-vous de nos coupables flammes.

DUMOULIN.

Oui, nous nous vengerons, messieurs.... mais de nos femmes.

CHARLES.

Fi donc!

MAIGRET.

Nous n'en devons vouloir qu'à nos moitiés,

DUMOULIN.

Car vous ne saviez pas, vous, qui vous offensiez.

MAIGRET.

Vous n'aviez pas dessein par cette injure extrême,
Physiquement parlant, de nous vexer nous-même;
La non-intention en ce cas vous absout,
Et j'en conclus que c'est un malheur, voilà tout.

DUMOULIN.

D'ailleurs qu'avez-vous fait qu'à votre âge on ne fasse?

MAIGRET.

Parbleu! ne faut-il pas que jeunesse se passe?

DUMOULIN.

N'avons-nous pas aussi jadis fait des jaloux?

CHARLES.

Bah!

DUMOULIN.

Brouillé des amans?

MAIGRET, *à Victor.*

Divisé des époux?...

VICTOR.

Oui?

DUMOULIN.

Vous voyez donc bien qu'il serait ridicule,
A nous, de faire ici les hommes à scrupule.

MAIGRET.

Au fait, que vouliez-vous? rire et vous égayer?
Hé bien! vous avez fait tous deux votre métier.

CHARLES.

Soit, puisque c'est ainsi que vous prenez la chose.

DUMOULIN.

Vraiment nous la prenons comme il faut.

MAIGRET.

Et pour cause.

DUMOULIN.

Mais nos femmes....

CHARLES.

Messieurs, point de scènes....

DUMOULIN.

Eh! quoi?
Vous voulez....

VICTOR.

Autrement vous nous forceriez....

MAIGRET.

Moi,
Je vous le jure.

CHARLES, *à Dumoulin.*

Et vous?

DUMOULIN, *se contraignant.*

Soit.

CHARLES.

Ainsi sans rancune.

VICTOR.

Sans arrière-pensée?

CHARLES.

Et sans humeur?

DUMOULIN.

Aucune.

VICTOR.

Adieu donc!

DUMOULIN, *à part.*

J'ai besoin d'exaler ma fureur;

(*A Maigret.*)

Venez.

MAIGRET.

Où?

DUMOULIN.

Me prouver que vous avez du cœur.

Il l'entraine.

SCENE XX.

CHARLES, VICTOR.

CHARLES, *éclatant de rire.*

Nous avions bien choisi nos confidens, j'espère.

VICTOR.

Nous n'en trouverons pas qui sachent mieux se taire.

CHARLES.

Je le crois; ainsi donc voilà nos deux beautés
Qui, tombant tout à coup du rang des déités,
Vont offrir à nos yeux par un contraste unique
Ta baronne au comptoir.

VICTOR.

Ta comtesse en boutique;
Mais, dussé-je rester ici jusqu'à demain,
Je veux voir ma conquête, oui, tant je suis certain
Qu'elle est incomparable, et que nos prétendues
Baisseraient pavillon devant nos inconnues.

CHARLES.

Pauvres femmes! c'est bien le moment d'en parler!...
Je les vois toutes deux, d'ici, se désoler.

VICTOR.

Hâter notre retour par des vœux, par des larmes....

CHARLES.

Tandis que nous, riant de leurs vaines alarmes,
Au bal de l'Opéra.... c'est une indignité.

VICTOR.

C'est vrai;... buvons au moins un coup à leur santé.

Ils entrent dans le cabinet.

SCÈNE XXI.

CHARLES, VICTOR, *dans le cabinet*, CLARISSE, JULIE, JEANNETTE, *entrant mysterieusement.*

JEANNETTE, *portant les deux dominos, et montrant le cabinet où sont Charles et Victor.*

Là, dans ce cabinet.... Maint'nant j'courons ben vîte
Porter vos dominos à la bourgeoise, ensuite
J'varrons c'que ça d'viendra.... mais ces vieilles mamans,
Vouloir se déguiser aussi!... g'nia plus d'enfans!

(*Elle sort, et entre chez madame Dumoulin.*)

SCENE XXII.

CHARLES, VICTOR, *dans le cabinet*, JULIE, CLARISSE.

CHARLES.

Allons, mon cher Victor, point de mélancolie;
A l'aimable Clarisse!

VICTOR.

A la tendre Julie.

CLARISSE, *bas à Julie.*

Qu'entends-je? à table même ils s'occupent de nous!

JULIE, *de même.*

Ce touchant souvenir désarme mon courroux.

VICTOR.

A l'hymen avant tout nous devions satisfaire;
A l'amour maintenant vidons un autre verre.

CLARISSE, *bas.*

Ah! les traîtres!

CHARLES.

Je bois aux deux minois vainqueurs,
Dont nous allons bientôt voir les traits enchanteurs.

JULIE.

Oui, oui, vous les verrez; mais je vous certifie,
Messieurs, que vous pairez un peu cher cette envie.

CLARISSE, *bas.*

A nos rôles. (*Haut.*) Enfin, nous voilà donc chez nous.
Que ce Paris est beau!

JULIE.

Que ses plaisirs sont doux!

CHARLES.

Des voix de femmes!

VICTOR, *écoutant.*

Paix!

CHARLES, *transporté de joie.*

Ce sont elles, je gage.

JULIE.

Quelle aimable partie!

CLARISSE.

Et quel joli voyage!

JULIE.

Toutes deux à Paris, venir *incognito!*

CLARISSE.

Ensemble y circuler, presque sous le manteau!

JULIE.

N'y pas manquer un bal, un concert, un spectacle!

CLARISSE.

A toute heure, en tous lieux savourer sans obstacle!
Les plaisirs variés et toujours renaissans
De ce séjour magique, où tout charme les sens...

JULIE.

C'est une volupté qui m'entraîne et m'enivre...

CLARISSE.

Moi, ce n'est qu'à Paris que je commence à vivre.

VICTOR, *dans le plus grand étonnement.*

C'est la voix de Julie et de Clarisse !

CHARLES.

Eh ! oui,
Par quel hasard ?...

VICTOR, *écoutant.*

Tais-toi.

CHARLES.

Ce serait inoui !

CLARISSE.

Dis donc, Charles et Victor...

CHARLES et VICTOR.

Ciel !
Ne se doutent guère
Du voyage impromptu que nous venons de faire.

VICTOR.

Ce sont elles, mon cher, elles nous ont nommés.

JULIE.

De fureurs, contre nous ils seraient enflammés
S'ils en étaient instruits.

VICTOR.

Mais pourquoi ce voyage ?
En honneur, c'est un songe !

CHARLES.

Eh ! non, dont bien j'enrage.

VICTOR.

Ne pouvoir éclater ! Quelle position !

(*Moment de silence.*)

CLARISSE, *riant.*

Ils ne disent plus rien.

JULIE, *très-haut.*

Que d'obligation
N'avons-nous pas aux soins des deux aimables guides
Qui, dans le tourbillon de ces plaisirs rapides,
Ont dirigé nos pas !

VICTOR.

Comment ! deux cavaliers !

CLARISSE.

Ils avaient bien promis d'être ici les premiers.

JULIE.

Oh ! ce retard n'a rien encor qui m'inquiète.

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE.

JEANNETTE.

Mesdames, vous faut-il quelque chose?

CLARISSE.

Oui, Jeannette;
Quatre couverts.... S'il vient deux officiers ici
Nous demander....

JEANNETTE.

J'les f'rons monter, n'est-ce pas?

JULIE et CLARISSE, *entrant dans le cabinet à leur gauche.*

Oui.

(*Jeannette sort en leur faisant des signes d'intelligence.*)

SCÈNE XXIV.

LES PRÉCÉDENS, excepté JEANNETTE.

CHARLES, *voulant sortir de son cabinet.*

Pour le coup, c'est trop fort.... je n'y tiens plus.

VICTOR, *le retenant*

Arrête.
N'aurons-nous pas bientôt une vengeance prête?
On va venir.

CHARLES, *troublé.*

Qui donc?

VICTOR.

Parbleu ! nos dominos,
Qui ne peuvent, ma foi, venir plus à propos.
A notre tour, mon cher, piquons nos infidèles.

CHARLES.

Oui, mais leurs cavaliers vont arriver.

VICTOR.

Nos belles
Vont arriver aussi; d'ailleurs, nous serons là
Et nous éclaterons quand bon nous semblera.

SCENE XXV.

LES PRÉCÉDENS, Mme DUMOULIN, Mme MAIGRET, *sous les dominos de Clarisse et de Julie, et le masque à la main.*

Madame MAIGRET, *bas à madame Dumoulin.*

A dix heures sonnant, ils attendent leurs belles
Sous ces deux dominos; ils nous prendront pour elles.

Madame DUMOULIN.

Et messieurs nos jaloux, qui, pour nous épier,
Sont déjà sur nos pas, vont bientôt expier,
Par la conviction d'un mal imaginaire,
La scène qu'à l'instant ils viennent de nous faire.

JULIE, *regardant derrière le rideau.*

On vient, c'est notre hôtesse et la voisine.

CLARISSE.

Bon!

Madame MAIGRET, *apercevant Dumoulin et Maigret qui entrent furtivement.*

Nos deux jaloux!...

Madame DUMOULIN.

Beaucoup d'amour et d'abandon.

SCENE XXVI.

CHARLES et VICTOR, *sortant du cabinet à droite,* CLARISSE et JULIE, *dans le cabinet à gauche,* Mad. DUMOULIN et Mad MAIGRET, *masquées, et entre les deux cabinets,* DUMOULIN et MAIGRET, *cachés chacun derrière un des deux cabinets.*

VICTOR, *sortant du cabinet.*

Quel bonheur, mon ami, les voilà, ce sont-elles.
(*Il va auprès de madame Dumoulin.*)

CHARLES, *s'élançant vers madame Maigret.*

Doux moment !

Madame MAIGRET.

Vous voyez que nous sommes fidèles
Au rendez-vous donné.

CHARLES.

Nous voyons que jamais
L'amour ne fit de vœux plus vîte satisfaits ;
Mais nous ne sommes plus au bal et sans alarmes,
Vous pouvez de vos traits nous dévoiler les charmes.

VICTOR.

Vous nous l'avez promis.

Madame DUMOULIN.

A dix heures.

VICTOR.

Eh bien ?

Madame DUMOULIN.

Elles n'ont pas sonné.

CHARLES.

D'accord, mais de combien
S'en faut-il ?...

VICTOR.

Exaucez enfin notre prière.

Madame DUMOULIN.

Plus bas, car mon mari qu'une pressante affaire
Devait jusqu'à ce soir retenir loin d'ici,
Par un malin génie en secret averti,
Est déjà de retour.

VICTOR.

O fâcheuse nouvelle !

CHARLES.

Et le vôtre ?

Madame MAIGRET.

Oh ! du mien la confiance est telle
Qu'il croirait, s'il pouvait ici nous attraper,
Son oreille et ses yeux d'accord pour le tromper.

CHARLES.

Je puis donc me livrer sans crainte à ma tendresse.

(*Il baise la main de madame Maigret, Dumoulin retient Maigret qui veut éclater.*)

VICTOR.

Et moi, sans crainte aussi vous prouver mon ivresse....

(*Il baise la main de madame Dumoulin, Dumoulin veut éclater à son tour, Maigret le retient.*)

Madame DUMOULIN, *à Victor.*

Hélas! que nos maris ne vous ressemblent-ils?

VICTOR.

Ils sont donc?...

Madame MAIGRET.

Vieux.

Madame DUMOULIN.

Bourrus.

Madame MAIGRET.

Maussades.

Madame DUMOULIN.

Incivils.

Madame MAIGRET.

Avares.

Madame DUMOULIN.

Jaloux.

CHARLES.

C'est une mésalliance

Qui blesse la nature et demande vengeance.

DUMOULIN et MAIGRET*t.*

(*éclatant.*) (*arrachant les masques de leurs femmes.*)

Oui, vengeance! et voici la nôtre.

VICTOR.

Justes Dieux!

MAIGRET.

Le masque tombe, enfin.

CHARLES, *dans une surprise qui tient de l'effroi.*

Elles en ont donc deux.

(*Au moment où les maris arrachent les masques à leurs femmes, Clarisse et Julie qui étaient furtivement sorties du cabinet, gagnent le milieu de la scène et s'avançent entre Charles et Victor.*)

DUMOULIN, *à sa femme.*

Vous ne nous croyiez pas si près.

MAIGRET.

Femmes parjures!

(*Dix heures sonnent.*)

CLARISSE, *à Victor et à Charles.*

A dix heures, demain, vous verrez nos figures.
Messieurs, vous souvient-il de ce touchant adieu
Et du domino rose?

JULIE.

Et du domino bleu?

VICTOR.

Qu'entends-je?

JULIE.

L'heure sonne, et nous tenons parole.
Madame DUMOULIN.
Là, notre conjecture était-elle frivole?

CHARLES.

Je ne sais où j'en suis!

JULIE.

Connaissez-vous enfin
La sensible Maigret?...

CLARISSE.

L'aimable Dumoulin?

VICTOR et CHARLES, *stupéfaits.*

C'était vous!

CLARISSE.

Oui, messieurs.

MAIGRET.

Quelle singulier mystère!

VICTOR, *à part.*

(*Haut.*)

Nous sommes pris. Mais, vous, mesdames, quelle affaire
Vous a donc, s'il vous plaît, conduites à Paris.

JULIE, *donnant à Charles la lettre qu'elle a reçue.*

Nous? Ce sont ces deux mots que nous avait écrits,
Sitôt notre arrivée, une bien tendre amie,
Qui, très-forte, dit-on, sur la géographie,
Prétend qu'on peut aller de Bruxelle à Francfort,
Sans passer par Paris....

CLARISSE.

Peut-être a-t-elle tort.

DUMOULIN.

Soit, mais ce rendez-vous...

Madame DUMOULIN.

N'était qu'un artifice.

Madame MAIGRET.

Pour punir par la peur votre sotte injustice.

DUMOULIN.

Tu n'étais pas coupable !...

Madame DUMOULIN.

Hélas ! non.... et pourtant....
Vous êtes bien heureux que je vous aime autant.

DUMOULIN, *à Clarisse et à Julie.*

Mesdames, de quel dróit avez-vous de nos femmes
Osé prendre les noms?

MAIGRET.

Oui, de quel droit, mesdames ?

Madame DUMOULIN.

C'est un complot horrible,

CLARISSE, *à madame Dumoulin.*

Et qui vous était dû.

Madame MAIGRET.

Comment?

CLARISSE.

Rappelez-vous plus d'un propos tenu
Sur deux femmes, dont l'âge et l'inexpérience
Aurait pu mériter de vous quelqu'indulgence.

Madame DUMOULIN.

Mesdames, ces propos n'ont rien que de réel.

JULIE.

Eh ! qu'avons-nous donc fait qui soit si criminel ?

Madame DUMOULIN.

Rien ; de ces deux messieurs la conquête subite,
Et leurs airs familiers, et leur prompte visite

Sont des garans certains de vos rares vertus.

CLARISSE.

Madame, ces messieurs sont nos deux prétendus.

Madame MAIGRET.

Belle acquisition que ces messieurs vont faire!

MAIGRET, *bas à sa femme.*

Paix donc! je viens d'avoir avec eux une affaire....
Et tu vas...

DUMOULIN, *à part.*

De long-temps je n'oublierai ce bal!

JULIE, *à Charles qui a lu la lettre.*

Hé bien! avez-vous lu, monsieur?

CHARLES.

C'est un journal,
Victor, de tous nos pas on a suivi la trace.

VICTOR.

Par un prompt repentir méritons notre grâce.
(*Ils se jettent aux genoux de Clarisse et de Julie.*)

SCÈNE XXVII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, JEANNETTE, *avec un air de mystère.*

JEANNETTE, *à Clarisse et à Julie.*

V'là vos deux officiers qui d'mandent après vous....

CLARISSE.

Nos officiers, Jeannette? ils sont à nos genoux.

JEANNETTE, *surprise.*

Ah!

CHARLES.

Vous nous pardonnez.....

JULIE.

Oui, mais plus de voyage....
C'est la condition de notre mariage.

CLARISSE.

Songez, surtout, que rien avec nous n'est perdu,
Et que ce qu'on nous prête est toujours bien rendu.

FIN.

PQ 2218 D73D4

Désaugiers, Marc Antoine
Madeleine
Les deux voisines

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY